

Avec les ados, via le théâtre, ouvrir des débats de société sensibles

témoignage - Le théâtre comme urgence sociale



à tous les adolescents à la marge qui m'ont fait bouger, grandir et avancer

Des jeunes en vrac

des jeunes dans des cursus professionnalisant dits « voie de garage »

des jeunes en dérouté scolaire

des jeunes inscrits dans des dispositifs sociaux

des jeunes repérés pour un accompagnement éducatif personnalisé

des jeunes déracinés qui fuient leur pays, la famille en lambeaux, qui parlent à peine français

des jeunes en établissement pénitentiaire pour mineurs

Des jeunes.

A la marge.

Résignés.

Avec l'arrogance de n'avoir rien à perdre, de ne valoir pas grand chose.

Des jeunes plus matures que les adultes qui les encadrent parfois, mais ô combien plus précaires.

Construits sur du renoncement.

Voûtés.

Construits sur la certitude d'un monde binaire.

Un monde où il y a ceux qui gagnent et ceux qui perdent.

Un monde qui se passe très bien d'eux.

Ils sont hors système.

Ces jeunes-là, comme tout un chacun, se passent très bien du théâtre.

Ils n'en ont absolument pas besoin.

D'ailleurs ils n'en veulent pas.

Encore une activité où il faut se mettre en cercle, et produire des choses de soi, ridicules, les uns devant les autres.

On ne leur fera pas faire du théâtre.

Ce n'est pas pour eux, d'ailleurs ils n'aiment pas ça, ils n'aiment pas lire,

et ils ne se lèveront pas, ils ne se mettront pas en cercle et ne diront pas leur prénom.

Ce serait bien mal les connaître.

Et pourtant, à force d'entêtement, de respect et de fermeté bienveillante, il se passe quelque chose.

A un moment donné.

Le point mille fois renégocié d'un pacte tacite.

Peut-être la confiance, l'absolue certitude qu'il va se passer quelque chose de bon ?
La détente, l'humilité ?
Peut-être la nécessité profonde de créer une vraie rencontre, à un endroit aussi improbable fût-il ?
Peut-être l'intuition d'une clause animale de respect mutuel ?

Mais un pas sera fait, puis un autre, puis un autre encore.
Et c'est comme si rien ne serait plus jamais comme avant.
Ce n'est pas tant que le théâtre est « *utile* », ni qu'il faut « *apporter de la culture à une jeunesse en déroute* ».
Non pas du tout.
C'est juste physique.
On commence par se reconnecter à soi. On se rappelle à soi. En rentre dans ses baskets. On se palpe et on fait une sorte d'état des lieux.
Je suis moi.
Ça c'est moi.
Je suis.
On se sent exister. On se voit dans le regard des autres.
On se voit autre.
On se redécouvre Un, unique.
On rit.
Ce n'est pas très sérieux tout ça. C'est juste un jeu.

Et de ce corps à soi, qu'on incarne vraiment (ça il n'y a pas le choix, rien qu'à voir les échauffements par lesquels on passe), de ce corps à soi, huilé, ourdi, fourbi, va sortir une voix.

Sa voix.

Et quels que soient les mots qui en sortiront, cette voix est la mienne

Je dis Je.

Je prends la parole, et ma voix me surprend, comme quand on écoute un enregistrement, un son de soi qui nous fait sentir étranger.

C'est drôle. C'est bizarre. C'est brutal. C'est maladroit.

Je dis le monde qui m'entoure. Je dis mon monde à moi.

Je dis le monde de ce texte que je ne connais pas, mais ses mots sont à moi.

Oui, je vois dans le regard de ceux qui m'entourent que j'ai dit juste. Que ce que je dis, change quelque chose. Que j'acte une parole. Que je suis bon. Et ça me touche et ça les touche, et au fond personne ne saura vraiment dire par quel bout j'ai été attrapé mais soudain c'est devenu très important pour moi. Je me suis senti confié une mission, une mission qu'à moi seul incombe, et le groupe compte sur moi. J'ai peur mais je suis excité, je suis *quelqu'un*, je ne suis pas personne, je suis quelqu'un, je deviens, j'advieus.

Je suis important, j'ai une mission, je ne sais pas pourquoi d'un coup ces mots me parlent tant, en fait avant, je ne les connaissais pas, ils ne sont même pas connus, je veux dire, on ne les voit pas à la télévision, ni sur youtube, on ne les entend pas à la radio, je vois bien, personne ne connaît, mes copains, mes parents, non.

Mais maintenant je les connais, moi, ils sont à moi, je suis en confiance avec eux.

Maintenant ces mots en appellent d'autres, c'est comme si on avait ouvert des vannes.

J'existe. Et au fil du temps, je parle des mots, les mots me parlent, me font voyager, me posent des questions, et je découvre qu'il n'y a pas deux mondes.

Il y a plus que deux mondes.

Il y a une multitude de mondes entiers. Et ces mondes entiers sont peuplés de planètes, de constellations infinies !

Je suis une poussière et je suis infini, je porte en moi les rêves des autres, je suis peuplé.

Je suis peuplé !

Je partage ce que tu ressens. On est tellement différents mais on a tendu une passerelle.

Des passerelles. Je suis capables de briser des murs. De tendre des fils.

De me sentir relié à des inconnus, de créer du lien improbable.

Je suis une araignée je suis un bulldozer je suis un tigre, j'ai faim

Je suis pauvre de tout, toujours.

Précaire, toujours.

J'ai encore le sentiment d'être puni. Je me demande bien de quoi.

Je n'aime toujours pas l'école.

Ma famille est loin.
Je suis toujours en détention, non, pardon, pas pour toujours !
Mais quelque chose a changé.

Je suis quelqu'un.
Et je suis capable de quelque chose. De choses à nulles autres pareilles.
Peut-être pas des choses « utiles » vraiment palpables
non, quelque chose qu'on ne peut pas vraiment dire
qui fait la différence
je le sais
je le sens
Je suis quelqu'un.
Je suis vivant, et je peux le dire.
Je peux.
J'ai le droit d'exister, ma place est mienne et je ne l'usurpe pas.
J'ai le droit de dire.
Et j'ai toute la vie devant moi !